



Le travail de **Gérard Leblanc** se situe entre poésie et cinéma, entre création et théorisation, entre politique et esthétique, entre recherche et enseignement, un parcours jalonné de revues, de livres et de films. Il a exercé plusieurs activités dont celle d'universitaire (Paris 3, Paris 8 et à l'École nationale supérieure Louis-Lumière). Il a co-fondé en 2004 (avec Catherine Guéneau) l'association Médias Création Recherche, qui produit, réalise et diffuse des films-essais et des films documentaires.

Il a publié aux éditions Créaphis, dans la même collection, *Presque une conception du monde* en 2007.

GÉRARD LEBLANC

LE FILM EN DEVENIR INTERACTIONS, TRANSFORMATIONS

Qu'est-ce que les temps actuels font au cinéma et au film ? La question revêt une double dimension, historique et prospective. Il s'agit de saisir le film en devenir à travers ses métamorphoses et ses interactions dans le champ artistique, politique et social. Le médium ne saurait se réduire à un seul mode de production et de circulation.

Ce montage de textes fait suite à *Presque une conception du monde* publié aux mêmes éditions Créaphis (2007) dans le même format de poche. Suite ? Pas tout à fait. L'attention se déplace ici du cinéma vers le film. Qu'en a-t-on fait, qu'en fait-on, que pourrait-on en faire ? Le questionnement revêt une double dimension, historique et prospective. Il s'agit bien de saisir *le film en devenir* à travers les transformations du cinéma qui, moins que jamais, ne saurait se réduire à un seul mode de production et de circulation.

En se rapprochant toujours davantage de la vie, le film est devenu le lieu de la double transformation des subjectivités et de toutes les réalités. Les quatorze chapitres de ce livre oscillent entre ces deux pôles. L'auteur incite le lecteur - même non spécialiste - à un travail de réflexion sur la nature du film, ses dispositifs, sa matière et ses composantes, ses relations à la science et à la technique, son idéologie et son imaginaire. L'écriture, audacieuse, documentée et critique témoigne d'une subjectivité en prise avec le réel du cinéma.

parution en librairie : mars 2023

120 x 170 mm • 272 pages • 13€

ISBN : 978-235-428-1304



9 782354 281304

Ce livre s'inscrit dans le champ des études cinématographiques mais dans un style volontairement littéraire. Gérard Leblanc propose ces textes issus de quelques unes de ses contributions majeures au cours de sa carrière d'enseignant chercheur, d'écrivain et de cinéaste. Cette écriture audacieuse, documentée et critique, témoigne de la subjectivité d'un auteur dont la pensée féconde et foisonnante interroge constamment le réel du cinéma. Le ton très personnel est celui d'un penseur libre qui réfléchit, en dehors de toute contrainte ou de toute chapelle, aux rapports entre vie et cinéma. La série de textes réunis en un seul volume constitue un nouvel *opus* de cet auteur inclassable dont les leçons et l'œil critique ont été très appréciés dans ses différents lieux d'enseignement à l'université ou à l'école nationale supérieure Louis Lumière.

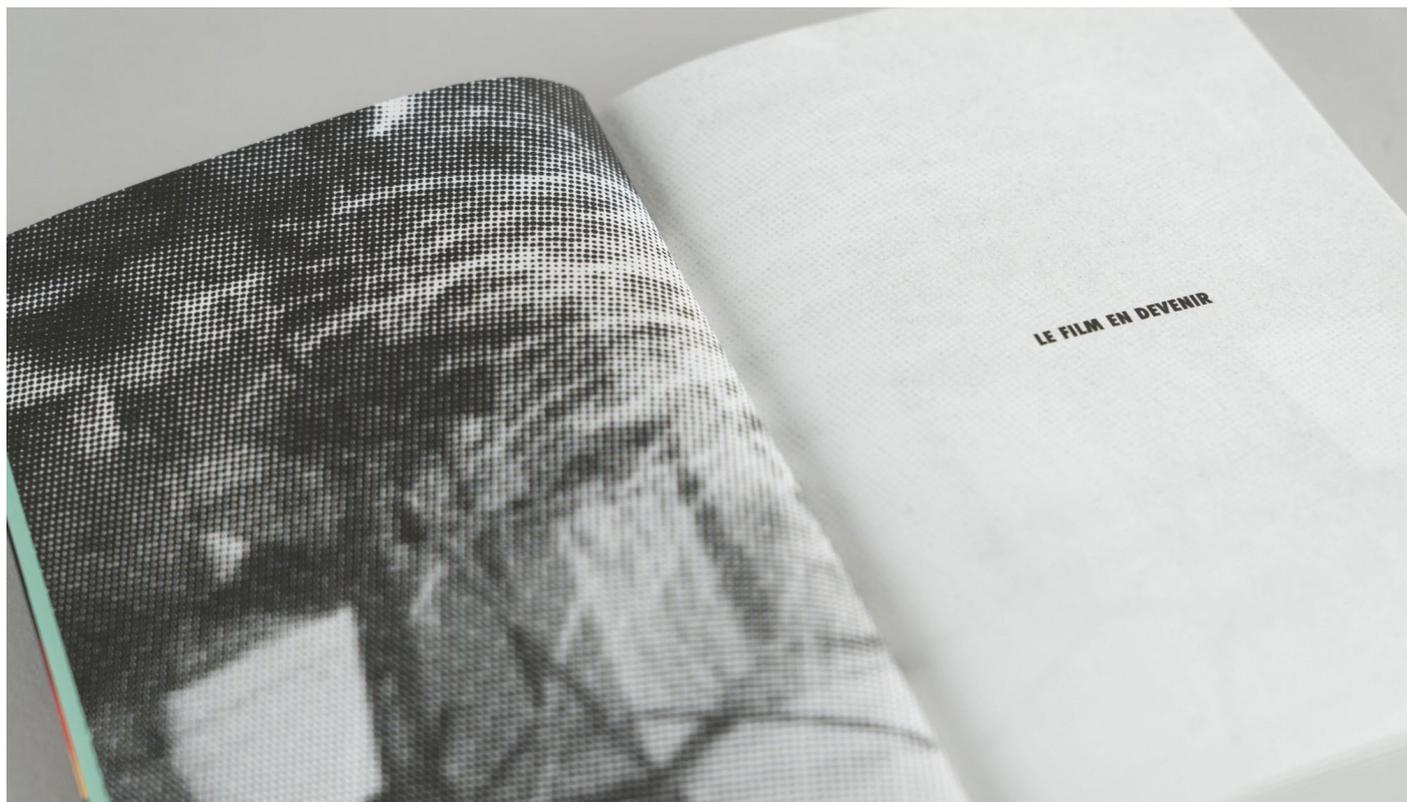
En publiant ce livre dans son format Poche, l'éditeur souhaite et espère toucher un large public, non seulement celui concerné par le cinéma mais également les passionnés qui mesurent toute l'importance de la place de la culture dans la société contemporaine.

Enseignant, chercheur, écrivain et cinéaste, Gérard Leblanc propose dans cet ouvrage une lecture analytique et poétique d'œuvres importantes. (Alexandre Dumas, Fritz Lang, Marcel Pagnol, Alain Cavalier...) mais aussi de ses propres films et ceux réalisés avec Catherine Guéneau.

Table des matières

Introduction
Le film en devenir
Ce qu'imaginer veut dire
Beaucoup de bruit pour quoi ?
The Woman in the Window
À quoi ça ressemble ?
De l'expression subjective directe
Sortie d'usine. D'une permanence ontologique
« Mehr Licht! »
L'ombre de l'auteur (Sokourov)
Louis Althusser et la théorie du cinéma en France
Du passé, faisons table pleine
Vie/Cinéma
La figure du paysan-chercheur
Transmédialité : figures du multiple

L'OBJET LIVRE





Qu'est-ce que les temps actuels font au cinéma et au film ? La question revêt une double dimension, historique et prospective. Il s'agit de saisir le film en devenir à travers ses métamorphoses et ses interactions dans le champ artistique, politique et social. Le médium ne saurait se réduire à un seul mode de production et de circulation.

En se rapprochant toujours davantage de la vie, le film est devenu le lieu de la double transformation des subjectivités et de toutes les réalités. Les chapitres de ce livre oscillent entre ces deux pôles. L'auteur incite le lecteur – même non spécialiste – à un travail de réflexion sur la nature du film, ses dispositifs, sa matière et ses composantes, ses relations à la science et à la technique, son idéologie et son imaginaire. L'écriture, audacieuse, documentée et critique témoigne d'une subjectivité en prise avec le réel du cinéma.

Enseignant, chercheur, écrivain et cinéaste, Gérard Leblanc propose dans cet ouvrage une lecture analytique et poétique d'œuvres majeures (Alexandre Dumas, Fritz Lang, Marcel Pagnol, Alain Cavalier...) mais aussi de ses propres films et deux réalisés avec Catherine Guineau.



13 €

Visuel de couverture : © Françoise Levy

GÉRARD LEBLANC

LE FILM EN DEVENIR
INTERACTIONS, TRANSFORMATIONS

CREAPHIS EDITIONS



GÉRARD LEBLANC

LE FILM EN DEVENIR

INTERACTIONS, TRANSFORMATIONS

EXTRAITS

LE FILM EN DEVENIR

Le Film en devenir et non *Que va devenir le film* ? Faut-il entendre par cette formule que le film doit devenir « ce qu'il est » (Nietzsche) ? Non, le film n'est rien d'autre, dans des conditions historiquement déterminées, que l'expression des désirs et des besoins qu'il cristallise, désirs et besoins eux-mêmes fortement différenciés selon les communautés de producteurs et de spectateurs envisagées. Et surtout : selon qu'il sert à passer le temps ou qu'il contribue à le recomposer.

S'interroger sur le devenir d'un phénomène, c'est aussi s'interroger sur le devenir de sa propre écriture comme de toute écriture prospective, une écriture tendue entre l'ancien (c'est-à-dire l'actuel) et le nouveau en voie d'émergence. Il ne faut pas se tromper d'iceberg, il ne faut pas non plus se tromper de style. Que cela ne nous empêche pas de prendre quelques risques, à l'amusement possible des générations futures.

THE WOMAN IN THE WINDOW

L'histoire est remarquablement édifiante. Une idée de mise en scène parvient à convaincre un scénariste, qui est aussi le producteur du film, de modifier son scénario sur un point essentiel. Au lieu de se suicider, comme il en allait dans le roman initial et dans l'adaptation qu'en avait faite Nunnally Johnson, le professeur Wanley se réveille heureusement d'un rêve qui aurait pu tourner au cauchemar s'il avait été vécu dans la réalité.

L'idée de mise en scène ? Le professeur Wanley, criminologue devenu criminel, s'est installé pour la dernière fois dans un fauteuil de son appartement. Il absorbe le poison qu'il avait préparé dans le plan précédent. Il attend la mort, déjà incapable de répondre au téléphone. À l'autre bout du fil, Alice, sa complice, lui aurait pourtant annoncé une bonne nouvelle : la police venait de trouver un faux coupable qui l'aurait innocenté, lui, le vrai

scénarisations du futur prennent désormais une importance à la mesure de son caractère imprévisible. Elles s'accélèrent. Dans une fuite en avant de plus en plus précipitée, il faut vivre le présent comme un futur en voie de réalisation ou déjà réalisé, ce qui évacuerait la notion même de présent. L'obsolescence des comportements qui n'intégreraient pas le futur est soulignée jusqu'au ressassement. Nous sommes perpétuellement projetés en avant, dans un ailleurs de plus en plus hypothétique et, pour le coup, de plus en plus virtuel. Le futur est ce qui permet d'échapper aux contradictions du présent dans une instantanéité qui prend la pensée de vitesse.

coupable. Mieux, il s'agissait du maître chanteur qui menaçait de révéler toute l'affaire à la police et ce maître chanteur était bel et bien mort avec, sur lui, une preuve matérielle l'accusant du crime qu'il n'avait pas commis. Mais il est trop tard pour les bonnes nouvelles. Le professeur Wanley s'endort définitivement. La caméra s'approche de son visage.

À QUOI ÇA RESSEMBLE ?

Au Moyen Âge, l'enfant Jésus ne ressemblerait pas à l'enfant Jésus s'il ne ressemblait pas d'abord à un homme, fût-il petit, plutôt qu'à un enfant.

Sur les bas-reliefs de l'Égypte antique, un homme ne pouvait ressembler à un homme que si la tête, les hanches et les jambes étaient présentées de profil tandis que l'œil et le torse faisaient face au spectateur.

La ressemblance correspond à une conception de la ressemblance, infiniment évolutive et variable, et cette conception précède toute image, même si elle a besoin d'images pour se concrétiser. Mais le concept de ressemblance perdure à travers ses métamorphoses. Tant que l'homme existe, comment pourrait-il cesser de vouloir rendre visible la figure humaine ? Et une image ressemble toujours à quelque chose ou à quelqu'un. Dire qu'une image « ne ressemble à rien » revient tout simplement

à s'opposer, par exemple à la même époque, à certains critères définitoires de la ressemblance au nom d'autres critères.

Si je peins un portrait de quelqu'un, il faut que mon tableau lui ressemble mais il faut en outre que ma peinture ressemble à une peinture et non à une croûte, à un succédané de photographie.

TRANSMÉDIALITÉ : FIGURES DU MULTIPLE

Si le seul cinéma ne peut être envisagé de façon homogène, que dire alors des autres écrans qui, au fil du temps, se sont ajoutés à lui ? Il n'existe pas une seule télévision mais plusieurs télévisions, il n'existe pas un seul ordinateur mais une énorme quantité de possibilités de navigation sur la Toile et on en dira autant des téléphones mobiles et des consoles de jeux. [...] Tout spectateur est à la fois unique et multiple et cette multiplicité peut s'observer en chacun d'entre eux, quelle que soit la classe sociale d'appartenance, quelles que soient les différences de sexe, d'âge ou de niveau culturel. L'identité spectatorielle est indécidable. C'est à cette conclusion que des recherches antérieures m'avaient conduit. Je voudrais prendre ici cette conclusion comme point de départ et décliner différentes figures et actualisations du multiple en chacun.